

pro solutions

Il n'y pas de problèmes, que des solutions !

Wim Renders, Bruges

Tout d'abord je voudrais remercier, de tout coeur, la SSSH et son président Frédy Cavin, pour l'invitation à participer aux 6^{es} journées nationales Suisses sur la stérilisation.

Je dois vous dire que c'est un grand plaisir d'être ici parmi vous et c'est particulièrement le cas aujourd'hui parce qu'il y a des sujets intéressants à traiter.

Le Congrès se tient sous le titre intrigant :

« Il n'y a pas de problèmes, que de solutions. », intrigant, parce que dans mon hôpital j'ai parfois l'impression qu'il n'y a que des problèmes, mais pas de solutions.

Hervé Ney a écrit dans son introduction, et ceci est confirmé par les thèmes des présentations, que le Congrès voudrait faire un lien avec la pratique. Il est juste que l'accent soit posé la-dessus. Précisément parce que la transposition des directives, des normes, des recommandations, des résultats de la recherche scientifique, c'est-à-dire la transformation de la théorie à la pratique reste la partie essentielle d'un process innovatif.

Mais nous pouvons et devons nous poser des questions quant à l'utilité, la faisabilité et les possibilités de l'application des exigences techniques et des méthodes nouvelles.

Afin de séparer la paille du blé, le sens du non-sens, le réalisme de l'irréalisme, une attitude critique et analytique fondée sur la connaissance est devenue une condition sine qua non pour le manager du service de stérilisation. Tout service est soumis à cette dialectique avant qu'on ne puisse donner une réponse. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que la traduction ne soit jamais la même.

Chaque service est différent et contient ses propres chromosomes : les gens, la connaissance et les ressources ; ce qui fait ce qu'il est.

Dans le milieu académique il existe une tendance de ne plus contrôler les instruments sous la loupe, mais sous le microscope. On utilise des techniques de plus en plus high-tech et sophistiquées pour détecter la contamination résiduelle. Au congrès mondial qui a eu lieu en Octobre en Crète, il y a eu des présentations remarquables à ce sujet.

Pour la « stérilisation » cet intérêt scientifique est très positif et important puisqu'il transforme un métier en une discipline, une profession.

Mais là encore, la question doit être posée sur la pertinence par rapport au patient et si possible formuler une réponse.

Y a-t-il des limites à la recherche ? Probablement non.

Mais à quelle distance devons-nous aller pour ne pas nous perdre entre les protéines et les lipides ? Lean manufacturing, qui est une partie de la gestion du changement, peut, aussi pour le département de la stérilisation, signifier une valeur ajoutée.

Lean manufacturing est une philosophie qui a comme but d'éliminer tout gaspillage et tout ce qui n'a pas de valeur ajoutée.

Nous ne devons pas nous fixer seulement sur les process à l'intérieur de la Stérilisation centrale. Nous devons aussi oser regarder au delà des murs de notre service.

La Stérilisation centrale constitue une partie essentielle des soins aux patients. Le défi pour la Stérilisation centrale est de créer des circonstances idéales à ce sujet. Mais là aussi notre res-

pensabilité s'étend plus loin, que les contours de notre service, elle va jusqu'à la table d'opération ou jusqu'au lit du patient.

Je dois admettre que dans le temps, je croyais que notre responsabilité s'arrêtait à la sortie de Stérilisation centrale. Mais lors d'une discussion à ce sujet avec un ami il m'a ouvert les yeux. Il trouvait que mon opinion était trop étroite.

Selon lui il est de notre devoir de garantir la qualité de nos produits jusqu'au moment de l'utilisation. Pour lui il était évident que nous ne pouvions pas rester aveugles à des pratiques douteuses avec nos produits en dehors de notre service. Nous devons là aussi essayer d'améliorer les pratiques.

Il avait et il a toujours raison, parce que chaque patient, partout dans le monde, a droit à un traitement avec un dispositif médical de qualité.

Réaliser et garantir ce droit reste le grand défi pour la « stérilisation ».

Un des médecins internistes de notre hôpital me disait un jour que 2/3 des maladies se guérissent spontanément.

La devise d'un des collaborateurs de notre pharmacie est que :

« Si on attend assez longtemps les problèmes se résolvent spontanément ».

Il va de soi que cette approche n'est pas la bonne. La Stérilisation centrale doit utiliser son savoir et sa compétence d'une façon pro-active afin de chercher les meilleures solutions toujours dans l'intérêt de nos patients.

La vie ne va pas sur les problèmes mais sur les réponses que nous donnons.

Je vous souhaite une bonne conférence. |